

LE PÈRE: EDMOND BILLE

- 1878 Naissance à Valangin (NE).
- 1894 Beaux-Arts à Genève.
- 1899 Installation en Valais.
- 1904 Epouse Elisa Mayor-Vautier, une riche héritière décédée en 1911 dont il aura trois enfants (Jean, Anne-Marie et Jacques).
- 1905 Fait construire sa maison de Sierre, le Paradou.
- 1912 Remariage avec Catherine Tapparel, dont il aura trois enfants (Corinna, René-Pierre et André).
- 1919 Tient la chronique *La Vie valaisanne* dans la *Tribune de Genève* jusqu'en 32.
- 1929 Conseiller municipal à Sierre jusqu'en 32.
- 1959 Meurt à Sierre.

LES ENFANTS: CORINNA BILLE

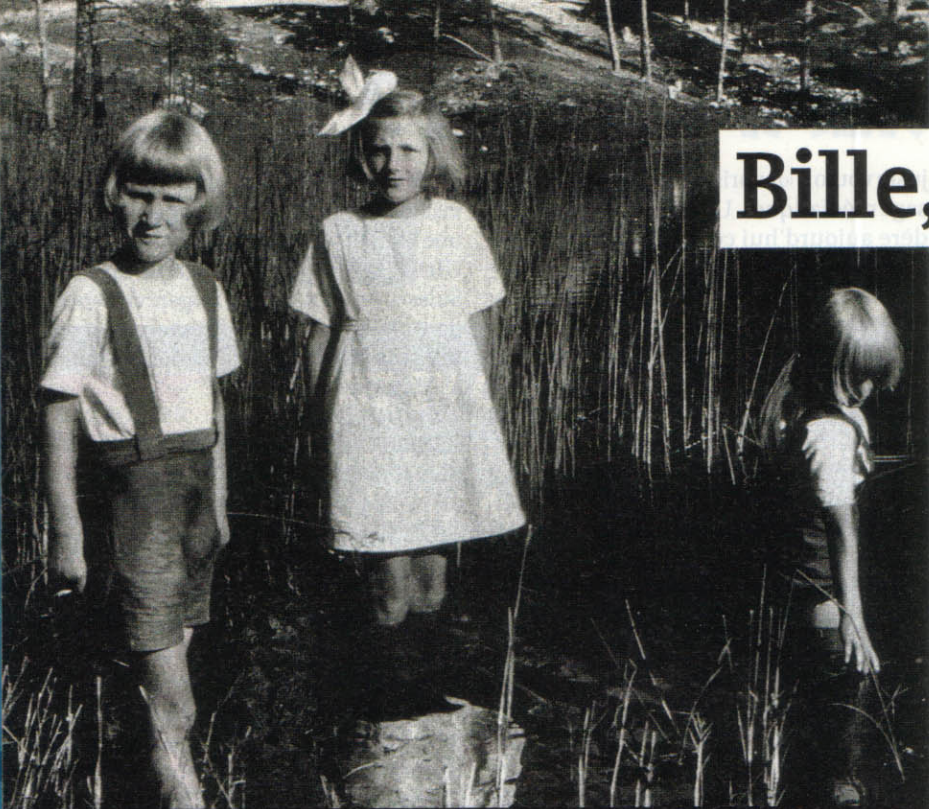
- 1912 Naissance de Stéphanie-Corinna.
- 1942 Rencontre avec Maurice Chappaz, dont elle aura trois enfants entre 1944 et 1950 (Blaise, Achille et Marie-Noëlle).
- 1944 *Théoda*.
- 1953 *Douleurs paysannes*.
- 1974 Prix Schiller.
- 1975 Bourse Goncourt de la nouvelle pour *La Demoiselle sauvage*.
- 1978 *Cent Petites Histoires d'Amour*.
- 1979 Meurt d'un cancer.

RENÉ-PIERRE BILLE

- 1915 Naissance.
- 1944 Installation à Chandolin.
- 1953 Epouse la Française Thérèse Lepers, dont il aura trois enfants (Sylvain, Geneviève et Nicolas).
- 1958 Tournées avec le film *Le Monde sauvage de l'Alpe* jusqu'en 85.
- 1975 Conseil de la Fondation Burrus pour la protection de la nature jusqu'en 82.
- 1994 *Des Animaux plein les Yeux* (Editions Ketty & Alexandre).

LE BEAU-FILS: MAURICE CHAPPAZ

- 1916 Naissance.
- 1940 *Un Homme qui vivait couché sur un Banc*.
- 1953 *Testament du Haut-Rhône*.
- 1965 *Portrait des Valaisans*.
- 1976 *Les Maquereaux des Cimes*.
- 1986 *Le Livre de C*.
- 1989 *Le Garçon qui croyait au Paradis*.
- 1991 Remariage avec Michène.
- 1997 Prix Schiller.
- 2001 *L'Evangile selon Judas*.
- 2003 *A-Dieu-vat*, entretiens avec Jérôme Meizoz.



FRATRIE René-Pierre, Corinna et André dans un étang de Finges dans les années 20.



COUPLE Corinna Bille et Maurice Chappaz le long du Rhône en 1942, l'année de leur rencontre.



ÉDEN Le Paradou, à Sierre.



1948-49 André Bille et sa femme Simone, Catherine et Edmond Bille, Julie la gouvernante, la fille d'André Cosette, et René-Pierre Bille. Assis: Jacques Bille, Alain Bille et Blaise Chappaz, fils de Maurice.

amille valaisanne

FÊTE Edmond, René-Pierre, Corinna et Maurice Chappaz: quatre artistes et prophètes écolos.
Une dynastie référence, selon Isabelle Falconnier, pour qui veut saisir le Valais du XX^e siècle.

Elle ne dit pas son nom, mais c'est une révolution: dans les années 70, le *Nouvelliste* titrait «Le Valais a son cancer, c'est Chappaz», méprisait la «littérature des cochons tristes» de Corinna Bille et ne voyait dans le reste de la bande Bille que d'insupportables écolos saugrenus et décadents. Depuis, de l'eau a coulé dans le Rhône domestiqué, d'autres blocs de béton ont défiguré les montagnes. Le Valais découvre que si l'on n'est jamais prophète en son pays, Corinna Bille, écrivaine, son mari Maurice Chappaz, son père Edmond, peintre, et son frère le poète et photographe animalier René-Pierre, le méritaient moins que d'autres. Mieux: le canton se découvre une dynastie rassembleuse et fait la fête aux Bille comme jamais il n'a fêté une famille: trois institutions culturelles qui n'ont pas pour habitude de collaborer, le Musée cantonal des beaux-arts, la Médiathèque Valais et le Musée cantonal d'histoire naturelle, auxquels se sont ajoutées les Caves de Courten à Sierre, ont répondu à l'appel de Jacques Bille, fondateur de l'Association Edmond Bille et neveu de Corinna et René-Pierre. Résultat: trois expositions, un festival de théâtre et quatre livres révèlent à quel point ces quatre Bille ont marqué le paysage culturel et sociologique du Valais moderne – sur le plan artistique autant qu'écologique, ce qui revenait pour eux au même. Un siècle après l'arrivée d'Edmond dans le canton, le nom de Bille est incontournable pour qui veut comprendre le Valais du XX^e siècle.

DU DANEMARK À SIERRE La légende veut que les ancêtres d'Edmond Bille soient arrivés du Danemark des Vikings, poussés par les grandes famines du XVIII^e siècle. Edmond, né neuchâtelois, a émigré en Valais aux alentours de 1897, poussé par la recherche d'un éden alpestre à la mesure de ses ambitions artistiques et d'une civilisation paysanne qu'on ne trouvait déjà plus ailleurs. Il est venu, y est resté, ébloui. A construit le Paradou à Sierre, château saugrenu avec tourelles et atelier de peintre en forme de chapelle, habité encore aujourd'hui par ses descendants. S'est marié, deux fois, a fait six enfants dont deux, René-Pierre et Corinna – qui fera de Chappaz un Bille tout à fait honorable – allaient prendre sa relève en matière artistique.

Lorsqu'il s'installe en Valais, Edmond Bille veut peindre. Son mariage avec une héritière Nestlé lui permet de se consacrer à sa passion. Entre 1900 et 1910, il fait partie de la relève picturale suisse aux côtés d'Amiet. Mais, opportuniste et dispersé, son appartenance à l'avant-garde s'arrête tôt. Il se lance dans les arts appliqués, crée des vitraux pour des dizaines d'églises suisses, ouvre un atelier de tissage, dessine des étiquettes de bouteilles de vin. S'engage en politique. Écrit des chroniques pour les journaux de Genève et Lausanne. Siège à la Commission fédérale des arts appliqués. Protestant, franc-maçon, il détonne dans un Valais conservateur et catholique. Personnalité imposante, fantasque, amoureux des femmes et de la terre, verrier et châtelain, conseiller communal qui faisait poser nus ses modèles, il échappe à toute définition. Pascal Ruedin, conservateur du Musée cantonal des beaux-arts du Valais et auteur de *D'Edmond Bille à Kirchner*: «Edmond Bille est insaisissable, et donc fascinant. Sans être un artiste de premier rang, ses facettes multiples en font un témoin exceptionnel de son temps.»

LES BATAILLES D'EDMOND Et un écologiste avant l'heure: dans la polémique qui entoure en 1913 un des premiers débats environnementaux du XX^e siècle, la défense du vallon de Salanfè, on trouve très peu de Valaisans, mais des personnalités de Suisse romande et... Edmond Bille. En 1918, il s'en prend aux usines d'aluminium de Chip-pis qui menacent Finges. Lorsqu'il monte au créneau pour la cascade de la Pissevache près de Vernayaz, il écrit: «Il ne s'agit pas seulement de sauver une cascade, il s'agit de défendre un pays aimé sur lequel s'abat (...) une spéculation éhontée.»

A la mort prématurée de sa première femme, il épouse une paysanne de Montana, dont il aura trois enfants: Stéphanie, René-Pierre et André. Stéphanie se baptisera Corinna, par amour pour sa «Mamita», originaire de Corin. Elle s'identifie à la nature du Valais plus encore que son «Papito». Dans des carnets de 1943, on trouve ce cri du cœur: «Le seul pays où rien ne manque: Valais = absolu.» Elle entretient avec le canton des rapports symbiotiques. Sans mièvrerie: le Valais est aussi ce «pays de clés de cave si grandes, lourdes à porter, péné-

trant dans les serrures avec des grincements de violence» (*Le vrai conte de ma vie*).

L'AMOUR DE CORINNA Après un bref premier mariage raté à Paris, elle vagabonde quelque temps le long du Rhône avec son frère et la photographe Suzie Pilet, puis rencontre Maurice Chappaz. «Peut-être fûmes-nous les premiers hippies (...), raconte-t-elle en 1968. Nous vagabondions (...), les gens nous montraient du doigt (...) Nous étions terriblement heureux.» En 1944, elle publie *Theoda*, son premier roman, et Chappaz *Les Grandes Journées de Printemps*, deux livres aussitôt reconnus. Elle n'en fait pas mystère: le Valais, ses paysages sont à l'origine même de sa vocation d'écrivain: «Le Valais paysan qui nous entourait avait grande allure. (...) Je tombais amoureuse de ces paysans. Mais j'étais la demoiselle du château de mon père (...). De cette vie que je ne pouvais vivre, je fis des romans.»

Avec Maurice Chappaz, elle partage un amour de la nature sans équivalent chez les autres écrivains romands, Ramuz sans doute mis à part. «La structure physique du pays, c'est comme ma propre peau, ma chair», écrit Chappaz. Elle collectionne les pierres, ils décrivent dans leurs livres respectifs avec une précision d'entomologiste le monde des oiseaux, de la montagne, de la forêt, des vallées, vergers et vignobles. «Je suis amoureuse de la forêt, comme du fleuve, un amour violent, absurde», écrit Corinna au début de *Ma Forêt, mon Fleuve*.

Logique qu'ils s'engagent envers et contre tout lorsque cette nature valaisanne est menacée. Corinna prend le relais de son père et vitupère contre l'installation du premier parcours Vita à Finges, Maurice Chappaz dénonce l'affairisme des années 70 et soulève une violente polémique en publiant *Les Maquereaux des Cimes* en 1976. Mais écrivains, stylistes hors pair avant tout: «Ecrire pour nous c'était par miracle toucher. Les pierres même deviendront sensibles», écrit Chappaz. Ils feront du Valais un lieu de parole.

RENÉ-PIERRE SAUVAGE ET LIBRE Même osmose avec la nature chez René-Pierre, petit frère de Corinna. A vingt ans, il habite dans une grotte près de Finges, dont il mure l'entrée pour empêcher son père d'entrer – Edmond, avec qui il entretient des rapports

L'ABEILLE



EN COUVERTURE Corinna Bille pour l'hebdomadaire *L'Abeille* en 1941.

tumultueux, n'y viendra jamais. Publiant des poèmes et pêchant à mains nues, il passe d'une ferme à l'autre comme journalier avant de trouver refuge à Chandolin. Refuge et identité. «J'éprouvais le besoin de m'identifier aux écorces et aux mousses (...)» Braconnier, puis braconnier d'images, il se passionne pour les bêtes de l'Alpe, écrit des textes dans des revues spécialisées, vend ses photos. Ella Maillart, installée à Chandolin sur l'invitation d'Edmond Bille, le met en 1950 en contact avec le cinéaste Samivel. Après avoir été son assistant, René-Pierre Bille se lance à son tour: ce sera *Le Monde sauvage de l'Alpe*, film référence qu'il peaufinera durant vingt ans, tout en le présentant avec succès de la France au Québec. Orateur charismatique, il profite de ses trois mille conférences pour faire passer un message écologique typiquement Bille.

Barbe de vieux sage, stature imposante, il collabore au groupe de Finges, entre au conseil de la Fondation Burrus pour la protection de la nature, et sert de relais entre les associations et le monde des décideurs. Avec en fond toujours le message humaniste commun aux Bille: «Nous devons réviser complètement nos concep-

tions et nos sentiments sur la nature et sur notre destinée», écrit-il ainsi en 1982 dans une lettre ouverte à Jean Follonier, président de la Société valaisanne des écrivains. «Notre problème le plus urgent, c'est de recréer, de retrouver de profonds liens de sympathie avec la nature, avec la faune et la flore et tout ce qui vit et tout ce qui nous entoure, à commencer par nos semblables et nous-mêmes, sans quoi je ne donne pas cher de notre avenir!»

UN HÉRITAGE MARQUANT Edmond meurt un jour de fœhn de 1959, Corinna en 1979 d'un cancer de la matrice, Maurice Chappaz cultive sa mémoire entre le vallon de Réchy et Le Châble, le vieux René-Pierre habite encore le Paradou. Pas d'artiste à l'horizon dans la génération actuelle, mais une mémoire familiale en la personne de Jacques, dit Captain Bill, capitaine au long cours et fondateur de l'Association Edmond Bille. Après avoir fui le Valais pour les océans à l'âge de 16 ans, il est le seul Bille à posséder toutes les éditions des livres signés d'un Bille, soit quelque trois cents; ne lui manque que *Theoda*, de Corinna, dans la deuxième édition de 1946...

L'effet Bille aujourd'hui? Un effet dynastie, incontestablement. Pascal Ruedin: «Edmond a été une personnalité de premier plan en permanence jusqu'à sa mort en 1959, et sa succession a été rapide puisque, dès les années 40, Corinna et Maurice publient à leur tour.» Avec une touche de glamour, et beaucoup de romantisme nostalgique, la famille Bille balise ainsi le XX^e siècle valaisan. En réussissant un tour de force: attachée à un pays naturel d'avant la modernité mais qu'elle rend avec une volonté de réinventer les formes d'expression, elle a su tisser un lien novateur et exemplaire entre primitivisme et modernité. Nostalgique oui, mais artiste avant tout. Donc voyants: «On ne conteste plus la pro-

PRATIQUE

TROIS EXPOSITIONS

A Sion, le Musée cantonal des beaux-arts expose Edmond Bille à l'Ancien Pénitencier. *D'Edmond Bille à Kirchner. Ruralité et modernité artistique en Suisse (1900-1930)*. Jusqu'au 4 janvier.

A Sion encore, la Médiathèque Valais présente Corinna Bille et Maurice Chappaz dans *Le Partage de Minuit*. Jusqu'au 6 décembre.

A Sierre, le Musée cantonal d'histoire naturelle propose, à l'Ermitage de Finges, René-Pierre Bille, sa vie et ses photographies dans *Regard sur la Nature*. Jusqu'au 2 mai 2004.

UN FESTIVAL DE THÉÂTRE

A Sierre, les Caves de Courten rendent hommage à Corinna Bille. Avec notamment *Virginia 1891* par la Compagnie Opale du 14 au 30 novembre. Rens. 027 455 85 35.

QUATRE LIVRES

Le Partage de Minuit. Corinna Bille et Maurice Chappaz. De Pierre-François Mettan. Acatos, 84 p.

D'Edmond Bille à Kirchner. Ruralité et modernité artistique en Suisse (1900-1930). De Pascal Ruedin. Id., 280 p.

Regards sur la Nature. De René-Pierre Bille et Jean-Claude Praz. Id., 168 p.

Catalogue général de l'Œuvre monumental d'Edmond Bille. De Claude-Alain Künzi. Photographies de Robert Hofer. Id., 250 p.

tection de l'environnement en Valais...», constate Pascal Ruedin. Et livres: «Ils ont vécu leur vie comme ils voulaient, en hommes libres, sans rentrer dans le système qu'ils critiquaient, admire Jacques Bille. Qui peut dire cela aujourd'hui?» Une question d'usage du monde, en somme. I